

Il est mort: priez pour lui!

main crispée la dépêche trois fois maudite.

Et maintenant, qu'allai-je faire? Comment m'y prendre pour annoncer l'horrible nouvelle à mon père, et quel ridicule enfantillage m'avait poussé à la garder pour moi seul? Un peu plus tôt, un peu plus tard, est-ce qu'il ne l'aurait pas su? Quelle folie! Au moins, si j'étais allé droit à lui, lorsque la dépêche était arrivée, nous l'aurions ouverte ensemble; à présent, tout serait dit.

Or, tandis que je me parlais à moi-même, je m'approchai de la table et je vins m'asseoir à côté de M. Eyssette, juste à côté de lui. Le pauvre homme avait fermé ses livres et, de la barbe de sa plume, s'amusait à chatouiller le museau blanc de Finet. Cela me serrait le coeur qu'il s'amusât ainsi. Je voyais sa bonne figure que la lampe éclairait à demi, s'animer et rire par moments, et j'avais envie de lui dire:

—Oh! non, ne riez pas; ne riez pas, je vous en prie.

Alors comme je le regardais ainsi tristement avec ma dépêche à la main, M. Eyssette leva la tête. Nos regards se rencontrèrent, et je ne sais pas ce qu'il vit dans le mien, mais je sais que sa figure se décomposa tout à coup, qu'un grand cri jaillit de sa poitrine, qu'il me dit d'une voix à fendre l'âme: "Il est mort, n'est-ce pas?" que la dépêche glissa de mes doigts, que je tombai dans ses bras en sanglotant, et que nous pleurâmes longuement, éperdus; dans les bras l'un de l'autre, tandis qu'à nos pieds Finet jouait avec la dépêche, l'horrible dépêche de mort, cause de toutes nos larmes.

Ecoutez, je ne mens pas: voilà longtemps que ces choses se sont passées, voilà longtemps qu'il dort dans la terre, mon cher abbé que j'aimais tant; eh bien, encore aujourd'hui, quand je reçois une dépêche, je ne peux pas l'ouvrir sans un frisson de terreur. Il me semble que je vais lire qu'"il est mort", et qu'il faut "prier pour lui!"

La Chanson Bénie

Je me suis grisé; j'ai perdu mon âme!
Je chante et je cours, ne sachant plus où;
Dans le ciel je crois qu'un ange m'acclame;
Je vais, je reviens, je ris comme un fou!

J'ai perdu mon âme ou mon coeur; qu'importe?
Une joie immense est entrée en moi;
Le printemps m'appelle et m'a pris pour roi;
Un souffle léger m'enlève et m'emporte!

C'est depuis hier et depuis longtemps!
Je renaissais ou meurs au monde, il me semble;
Je monte au milieu d'encensoirs flottants,
J'ai perdu mon âme et mon coeur ensemble!

Je n'ai pourtant bu ni vin ni liqueur;
Je vole et je plane, étonné de vivre;
Je ne suis pas fou, je ne suis pas ivre;
J'ai donné mon âme et donné mon coeur!

J'ai bu l'espérance en un doux sourire;
J'ai puisé l'amour en un regard clair.
Mon coeur a fondu comme fond la cire;
Mon âme est partie ainsi qu'un éclair!

Léon DIERX.